

## Chapitre 2

### MAGNUS

Malgré ses oreilles sifflantes, Magnus pouvait entendre la musique électronique résonner dans les parois métalliques de la pièce où il se trouvait. Bien qu'il fût incapable de situer avec précision l'endroit en question. Il se souvenait vaguement d'un club bondé, où les clients se déhanchaient sur la piste de danse, de jour comme de nuit. Si tant est que l'on puisse faire la différence entre les deux une fois à l'intérieur de l'établissement. Mais c'était aussi cela qui faisait une partie du succès de ce genre de lieu. On pouvait y venir pour oublier ses problèmes. Effacer son passé. Suspendre son futur. Il n'y avait plus que l'instant présent. Et le goût cuivré du sang dans la bouche.

Magnus n'avait aucun souvenir de cette partie de sa soirée. Néanmoins, ses oreilles cessaient peu à peu de bourdonner, et sa vision redevenait de plus en plus nette à chaque seconde qui passait. Il leva la tête et plissa les yeux en fixant l'unique néon qui pendait mollement au plafond, grésillant comme s'il demandait qu'on abrège ses souffrances, tandis qu'il éclairait faiblement la pièce de sa pâle lumière.

Soudain, Magnus toussa bruyamment et cracha du sang par terre. Sa gorge le brûlait. Son torse aussi. En fait, tout son corps lui semblait douloureux. Il inspira profondément et grimaça en sentant ses poumons remplis d'air exercer une pression sur ses côtes, dont certaines étaient sans nul doute fêlées, d'autres peut-être même cassées. Il allait expirer pour réduire la douleur, lorsqu'une violente brûlure le prit à la gorge. Partie de son abdomen, elle se répandit dans tout son corps, lui coupant le souffle pendant quelques instants. Magnus gémit sous la surprise et serra les dents. Il aurait souhaité un rappel moins douloureux du fait qu'il n'était pas seul dans la salle. Et que l'autre personne en question était son geôlier. Néanmoins, il se mit à rire. De plus en plus fort, même si chaque sursaut de son corps était une souffrance. Mais la réalité le rattrapa et une nouvelle quinte de toux le secoua tout entier.

Il essaya de porter une main à sa bouche, mais ne parvint qu'à s'entailler un peu plus les poignets. Il avait oublié qu'il pendait à une chaîne accrochée au plafond, les pieds frôlant à peine le sol. C'était donc ça, cette tension dans ses bras et son dos...

Magnus baissa de nouveau les yeux, pour se retrouver nez à nez avec l'homme qui venait de le frapper. Et qui le frappait depuis quelques temps déjà. Il devait faire une tête de plus que Magnus, qui était déjà assez grand, et près de deux fois sa largeur. Si ce n'est qu'il était beaucoup plus musclé que lui. Son crâne chauve luisait à la faible lueur du néon, et ses petits yeux noirs fixaient Magnus par-dessus son bouc grisonnant. C'était le genre d'homme à avoir la tête de son emploi. Magnus se retint de déglutir et afficha un sourire charmeur, ne pouvant s'empêcher de retourner la situation à son avantage. Ou tout du moins, c'était le mensonge qu'il préférait se raconter, à chaque fois qu'il allait faire quelque chose de stupide. Comme maintenant.

— Salut, beau gosse, articula-t-il difficilement.

L'intéressé grogna et son poing frappa de nouveau violemment le ventre de Magnus. Il sentit l'impact vibrer dans l'ensemble de ses os, allant jusqu'à se réverbérer dans son crâne. Mais ce n'était pas ça qui allait l'empêcher de continuer à sourire largement. Et ce malgré les chaînes qui lui labouraient les poignets, ou l'odeur du sang séché et de sa propre sueur qui émanait de son corps à moitié nu. Les manches de sa combinaison, retroussée au niveau de sa taille, pendaient de chaque côté de ses hanches. Un peu comme lui pendait mollement au plafond. Cette image lui traversa l'esprit en un éclair, et il ne put contenir un nouveau rire, qui s'échappa de ses lèvres enflées. Si cette situation était risible pour Magnus, c'était parce que plus il résistait à l'interrogatoire, et plus son geôlier perdait son sang-froid. Jusqu'à ce qu'il commette une erreur. D'ailleurs, il était temps de continuer à exaspérer ce charmant personnage :

— Vous savez, vous devriez essayer de vous détendre un peu, reprit Magnus. J'ai vraiment peur pour vous. Cette veine sur votre front, elle va finir par éclater. Ça ferait tache sur votre visage. Mais d'un autre côté, est-ce que ça ferait vraiment empirer les choses ?

Étrangement, peut-être à cause de son esprit embrumé, Magnus réfléchit sérieusement à cette

question. Son geôlier, qui se prénommaient certainement Grincheux, à en juger par sa bonne humeur aussi communicative que naturelle, affichait constamment un air renfrogné. Comme s'il avait peur que quelqu'un puisse penser qu'il n'était pas assez méchant pour faire ce travail. Pourtant, c'était loin d'être le cas. Et Magnus le sentit lorsque son souffle fut soudainement coupé. Encore.

Il commençait sérieusement à se demander si son estomac n'allait pas finir par lui remonter dans la gorge. D'autant plus que dans sa position, il n'était pas en mesure d'arrêter son balancement sur la chaîne. Il se laissa donc balloter d'avant en arrière quelques secondes, tâchant de profiter de cet instant de répit pour reprendre son souffle. Et pour compter le nombre de dents qui lui restait en bouche. Elles n'étaient plus toutes là, mais les dégâts n'étaient sans doute pas irréparables. En tout cas, il l'espérait. C'était assez difficile de s'en rendre compte, avec une mâchoire endolorie au point d'avoir la sensation qu'elle avait été anesthésiée à coups de marteaux.

Magnus serra les poings autour de sa chaîne, jusqu'à en faire blanchir ses jointures, ses ongles s'enfonçant dans ses paumes déjà douloureuses. Mais il resta silencieux. Par peur d'être frappé ? Certainement pas. Après tout ce qu'il avait subi, il n'était plus à deux passages à tabac près. En revanche, il appréhendait de s'évanouir.

Il était déjà pendu là depuis plusieurs heures. Ou bien étaient-ce plusieurs jours ? Tout ce dont il était certain, c'était d'avoir connu par deux fois des pertes de conscience, s'enfonçant dans un abîme aussi agréable que les douces caresses des poings de Grincheux. D'ailleurs, à présent que Magnus se taisait, c'était à son tour de sourire. Il aurait moins fait le fier sans les chaînes qui le retenaient prisonnier.

Certes, physiquement il avait peu de chances face à un tel colosse. Mais Magnus était malin. Une qualité qui l'avait déjà sorti de plusieurs situations semblables. Alors pourquoi, à ce moment précis, alors que Grincheux fouillait dans sa poche pour en sortir deux billes métalliques, Magnus se demandait-il s'il sortirait un jour de cette pièce ?

Magnus observa Grincheux poser les billes au sol, parallèlement l'une à l'autre, à équidistance entre la porte rouillée de la salle et la chaîne qui le retenait au plafond. Il suivit son geôlier du regard tandis qu'il s'écartait de quelques pas. Les petites sphères grises s'animèrent, diffusant chacune un flux de lumière. Une silhouette prit alors forme dans la pièce, d'abord transparente et fluctuante, avant de se stabiliser. C'était un homme âgé d'une cinquantaine d'années, aux cheveux grisonnants et au regard d'un bleu si clair qu'on aurait pu le penser aveugle. Mais Magnus savait qu'il y voyait très bien. Il connaissait cet homme et n'hésita pas une seule seconde à le provoquer, en le fixant droit dans les yeux. Mais son regard froid plongea à son tour si profondément dans celui de Magnus que, malgré les années-lumière qui le séparaient de lui, de longs frissons lui parcoururent la colonne vertébrale.

Pour une fois dans sa vie, Magnus n'eut pas besoin de faire d'efforts pour garder le silence. D'habitude, la tunique aux couleurs grotesques de l'homme face à lui aurait déclenché un nouvel éclat de rire de sa part. Mais cet individu était loin d'être aussi stupide que celui qui le frappait depuis des heures. Bien au contraire, il était intelligent et disposait des moyens de ses ambitions. Sans cela, jamais il ne serait parvenu à asseoir son monopole sur la construction des stations spatiales du Prisme. Magnus aimait se frotter aux personnalités les plus puissantes et influentes de la galaxie. Mais peut-être que cette fois, il était allé un peu trop loin.

— Monsieur Drake, dit simplement l'homme de l'hologramme en joignant ses mains devant lui.

— Capitaine, siffla douloureusement Magnus.

— Je vous demande pardon ?

— C'est *capitaine*. *Capitaine* Magnus Drake. Pour vous servir, connard.

— Je constate qu'à défaut de ne pas me faire perdre mon temps, vous n'avez pas perdu votre égo, répondit l'individu sans souligner l'insulte.

— Rien à voir avec mon égo, rectifia Magnus. J'ai tous les documents nécessaires pour attester de mon statut. Dites à votre toutou de me détacher, et je vous montrerai.

— Mais quel humour ! ironisa l'hologramme. Je pense que c'est ce que j'aime le plus chez vous, monsieur Drake. Vous avez cette capacité à vous foutre royalement de la gueule du monde. En

particulier quand votre vie est en jeu. Malheureusement pour vous, je n'aime pas les parties qui s'éternisent. Alors tout ceci n'a pas lieu de continuer plus longtemps. Si vous ne voulez pas me dire qui vous a payé pour tenter de me voler, je trouverai le responsable par d'autres moyens. Par conséquent, vous ne m'êtes d'aucune utilité.

Magnus serra les dents. Il pensait avoir plus de temps avant d'en arriver là. Il avait un plan pour se sortir de cette fâcheuse situation. Comme toujours. Mais ne sachant ni où il se trouvait, ni depuis combien de temps, il commençait à sérieusement douter de ses talents de stratège. Cependant, il était hors de question de laisser paraître la moindre once d'hésitation devant cet individu qui se moquait ouvertement de lui. Bien qu'il fallût admettre qu'à sa place, il en aurait fait autant.

Magnus prit une profonde inspiration, qui lui rappela brutalement la douleur dans ses côtes, avant de répondre calmement à l'hologramme :

— Écoutez, Anastasia. Je vous aime bien, mais je crains de ne pouvoir être en mesure d'accéder à votre demande. Que ce soit pour des informations ou pour me tuer. Du coup...

Magnus retint la fin de sa phrase sur le bout de sa langue, tandis que l'hologramme fit un grand pas en avant pour se rapprocher de lui, en remuant les plis de sa tunique avec une grâce déconcertante. Magnus songeait à laisser tomber le reste de son discours pour commenter la démarche de son interlocuteur, lorsque celui-ci leva une main pour le faire taire. Comme s'il lisait dans ses pensées. Ce qui était une sensation des plus désagréables. À peu près autant que le regard que l'homme lui lançait à cet instant :

— Mon nom, s'il faut vous le rappeler, monsieur Drake, est Astasias Serovan. Et si vous n'êtes capable que de vous moquer inlassablement de tout ce qui vous entoure, je suis persuadé que je rendrai un grand service à beaucoup de monde en me débarrassant de la vermine que vous êtes. J'espère que vos derniers instants vous permettront au moins de remettre en question vos choix de vie. Adieu, *monsieur Drake*.

Sans que Magnus n'ait le temps de réagir, l'hologramme de Serovan disparu brutalement. À l'autre bout de la salle, Grincheux, qui était resté debout dans le coin, revint doucement dans la faible lumière du néon agonisant. Il ramassa les billes du visionneur d'hologrammes et les rangea dans sa poche, avant de regarder Magnus comme s'il s'agissait d'un morceau de viande. Et qu'il ne s'était rien mis sous la dent depuis plusieurs jours.

Magnus voulut déglutir, mais sa gorge était trop sèche. Il pouvait déjà sentir sa chair se déchirer et ses os se briser bruyamment sous les assauts répétés de son geôlier. Il pensait au pire, pourtant cela n'était pas suffisant à le préparer au choc, lorsque la terrible vérité lui sauta aux yeux. Grincheux se saisit d'une barre de fer rouillée qui traînait par terre depuis sans doute aussi longtemps que cette station existait. Dans cette situation, toute personne normalement constituée aurait paniqué. Ou au moins pleuré toutes les larmes de son corps, en demandant pitié d'une voix rauque et étouffée par la peur. Magnus, lui, se contenta de soupirer.

S'était-il résigné au sort qui l'attendait ? Il n'aurait su le dire. Mais il était soudain envahi d'un calme et d'une lucidité qu'il n'avait pas connu depuis longtemps. C'était donc cela qui se passait quand on était prêt à mourir ? Pourtant, il se sentait plus loin que jamais d'être préparé à passer l'arme à gauche. Il tâcha donc de se concentrer sur les maigres options à sa disposition.

Il pouvait éventuellement se déboîter les pouces pour se libérer de l'étreinte de la chaîne. Mais une fois par terre, d'une part il n'était pas sûr d'être capable de marcher, et d'autre part, il devrait encore trouver un moyen d'échapper à Grincheux. Ce qui n'était certainement déjà pas aisé en temps normal, et encore pire dans son état actuel. Alors que faire ? Essayer de mettre le colosse au tapis avant de se détacher ? Bonne idée. Mais Magnus se balançait au plafond, pendu comme un saucisson.

Il ferma les yeux et se concentra. Peut-être qu'il pouvait se servir de la chaîne comme d'un balancier. De cette façon, il pourrait propulser son corps, et peut-être, si les forces de la physique étaient de son côté, atteindre Grincheux d'un coup assez violent pour lui laisser le temps de se libérer et de lui voler sa barre de fer, avant qu'il ne comprenne ce qui se passait. C'était sans doute le meilleur dernier recours de Magnus. Et au pire, qu'est-ce qui pourrait bien lui arriver ? Il était déjà condamné à une mort douloureuse. Autant partir avec panache, non ?

Cette pensée qui se voulait réconfortante le déprima plus qu'autre chose. Néanmoins, lorsqu'il

rouvrit les yeux, il était prêt à mettre son plan à exécution. Mais Grincheux avait disparu. Enfin, pas tout à fait. Magnus entendait du bruit dans son dos. Un bruit de chaîne. Sa chaîne. Elle vibra et cliqueta pendant quelques secondes, avant que, sans avertissement, Magnus soit violemment jeté sur le sol, happé par la gravité artificielle de la station. Cependant, il ne tira aucun plaisir à être enfin libre.

Le choc inopiné lui brûla tous les muscles de son corps. Il avait l'impression d'avoir plongé dans un bain d'acide. Au moins, il se savait encore en vie. C'était déjà bien. Surtout que ça n'allait certainement pas durer longtemps. Pourtant, Magnus avait beau attendre, aucun coup de barre de fer ne pleuvait sur son corps endolori. C'était à se demander si Grincheux n'avait pas tout simplement oublié son existence. C'en était presque vexant. Alors, Magnus rassembla le peu de force qui lui restait, pour essayer de se relever et apprendre les bonnes manières à cet ignoble individu. Mais tout ce qu'il parvint à faire, avec difficulté, fut de se retourner sur le dos.

Il plissa les yeux face à la lumière pâle, haletant, tentant vainement de faire obéir son corps à ses désirs. C'était comme s'il avait perdu le contrôle du moindre de ses muscles. En d'autres circonstances, l'expérience aurait pu être intéressante. Cependant, il n'en était rien, alors que Grincheux approchait doucement de lui. La silhouette colossale de l'homme de main d'Astasias Serovan éclipsa la lumière du néon, tandis qu'il se penchait pour ramasser Magnus, glissant ses mains sous ses aisselles afin de le soulever du sol.

Magnus tenta de se débattre, mais il abandonna rapidement, sentant ses membres le supplier d'arrêter les frais. Il se laissa porter par Grincheux, qui le maintenait debout comme il le pouvait, un bras passant dans son dos, au niveau de ses épaules, et l'autre le retenant à la taille, afin de l'empêcher de basculer en avant. Magnus avait beau se retenir autant que possible, il laissait parfois échapper de faibles gémissements, rythmés par les rotations aléatoires de sa tête, qui peinait à rester en place sur son axe. Avec un peu de chance, si ça continuait, il allait s'évanouir et ne sentirait rien au moment de glisser doucement vers sa mort certaine et inévitable.

Il pouvait déjà voir la lumière apparaître au bout du tunnel. Un rectangle blanc. Pur. Intense. De toute beauté. Duquel surgit une silhouette. Puis une seconde. Et encore deux autres. Magnus ne savait pas s'il devait être ravi ou inquiet d'être placé sous si bonne escorte pour être admis au Paradis.

Son esprit vagabond fut soudain tiré de sa torpeur par un élan de lucidité qui enflamma ses veines. Il pouvait sentir son sang traverser son corps, comme s'il s'était changé en lave en fusion. Cette sensation était paradoxalement aussi agréable que désagréable. Mais au moins, il avait retrouvé ses capacités cognitives et l'usage de ses membres. Il n'eut cependant pas le temps de s'en réjouir. Il était assailli d'informations et de multiples questions.

Pourquoi trois hommes et une femme avaient-ils fait irruption dans la pièce ? Venaient-ils le récupérer, lui ? Comment l'avaient-ils retrouvé ? Pourquoi un des hommes parlait-il avec Grincheux comme s'il était ami avec lui ? Et qu'avait contenue la seringue que la seule femme du groupe rangeait dans la poche de sa veste, en laissant apparaître dans son geste la crosse d'une arme de poing ?

Magnus ferma les yeux et amena ses mains sur ses tempes pour les masser légèrement en grognant. Il tenait difficilement debout, mais pour le moment c'était suffisant. De toute façon, il ne comptait pas faire un pas sans savoir dans quoi il mettait les pieds. Certes, il était en vie. Mais tout ceci n'avait rien à voir avec ce que *lui* avait prévu. Non pas que jusqu'ici les choses se fussent déroulées comme escompté. Néanmoins, avec une seule personne à mettre au tapis, il avait encore une infime chance de retourner la situation à son avantage. Maintenant qu'il était au milieu d'un groupe de cinq personnes armées, il devrait la jouer fine s'il ne voulait pas y laisser sa peau. Déjà qu'il n'avait plus qu'elle sur les os...

— Dites, ma jolie, marmonna Drake, votre cocktail, il est efficace contre la gueule de bois ? Parce que si c'est le cas, il faut absolument me donner la recette !

La femme, une petite blonde arborant un tatouage sur la joue droite pour couvrir une brûlure, ne réagit à sa remarque qu'en soupirant longuement. Elle lui faisait bien comprendre qu'elle n'était pas là pour échanger ses recettes de grand-mère. Magnus haussa les épaules. De toute manière, ce n'était pas vraiment le but. En observant attentivement la réaction de l'inconnue, il remarqua qu'elle n'était pas surprise. Comme si elle s'attendait à ce genre de comportement de sa part. Intéressant. Soit tous ses « patients » réagissaient comme lui, soit elle le connaissait. Et dans cette seconde hypothèse,

il allait falloir découvrir qui leur avait donné leurs ordres, à elle et son équipe. Et surtout, pourquoi quelqu'un voulait-il protéger Magnus ? En temps normal, les gens cherchaient plutôt à se débarrasser de lui. Comme Serovan.

— Tenez. Mettez ça au lieu de jacasser, intervint l'un des hommes, celui aux cheveux noirs coupés courts, aux yeux vairons, et à la barbe grisonnante mais néanmoins parfaitement entretenue. Il vaudrait mieux pour nous tous qu'on ne fasse pas de vieux os ici.

Magnus baissa les yeux sur le bras tendu de l'inconnu. Sous sa manche, il aperçut le début d'un tatouage, sans parvenir à en déterminer le motif. Il fronça un peu les sourcils, mais s'empara des vêtements généreusement offerts par cette bande de mystérieux individus.

Il fixa l'homme un moment, hésitant à le remercier. Peut-être plus tard. Il fit volte-face et se rendit dans un coin de la pièce pour se changer, à l'abri des regards indiscrets. Si tant est que la moindre intimité fût possible dans un si petit espace.

Magnus retira sa combinaison sale et déchirée, en gardant un œil sur le groupe qui l'attendait devant la porte d'entrée. Avait-il déjà croisé leur chemin ? Non. Il en était certain. Dès lors, pour venir le secourir de cette façon, ces personnes devaient travailler pour quelqu'un qui le connaissait, lui. Des mercenaires. S'il pouvait voir leurs tatouages, il pourrait peut-être identifier leur appartenance. Mais pour le moment, le groupe commençait à s'impatienter.

Magnus déplia la tenue qu'on lui avait apportée. La combinaison noire et vert jade était classique, unisexe, mystérieusement exactement à sa taille, et arborait le blason de Doragon IV. Si le groupe de mercenaires comptait l'exfiltrer en le faisant passer pour un employé de la station, ils allaient devoir trouver de quoi camoufler les blessures sur son visage. Et en nettoyer l'épaisse couche de sueur et de sang séché qui collait à sa barbe, bien plus fournie que celle qu'il avait l'habitude d'arborer.

Quoi qu'il en fût, ces individus étaient arrivés jusqu'ici sans se faire arrêter ni par les forces de sécurité, ni par les hommes de main de Serovan. Ils devaient donc avoir un plan pour repartir aussi discrètement. Magnus enfonça la casquette qui complétait sa tenue en laissant échapper un long soupir. *Eh puis merde...*

— Bon alors, les filles, fit-il en rejoignant le groupe. On bouge ou on s'installe ici pour prendre le thé ?

Sans s'attendre à une quelconque réaction de la part des mercenaires, Drake n'avait pas pour autant imaginer un lourd silence. Il se contenta donc de hausser les épaules en s'avançant vers la porte. Le barbu aux yeux vairons semblait commander, car il fit un signe de tête à l'un de ses compagnons, un rouquin avec une cicatrice qui lui traversait le visage de part en part en diagonale, et celui-ci resta en arrière, avec Grincheux. Le reste du groupe quitta la salle.

Magnus était encadré, devant lui par l'homme aux yeux vairons, à sa droite par la seule femme du groupe, et derrière lui par le dernier membre de la charmante troupe, un homme imposant à la peau sombre et à la démarche fière, malgré un léger boitillement. Il fut bientôt rejoint par son collègue resté en arrière, sans que Magnus ne sache ce qu'il avait fait de Grincheux. Était-il mort ? Ou encore en vie ? Agonisant peut-être ? Pour le savoir il aurait fallu y retourner, ou avoir écouté la conversation qu'il avait eue avec le groupe. Ce qui avait été impossible sur le moment. Entre le cocktail qu'on lui avait injecté et toutes les questions qu'il se posait depuis, et encore à présent qu'il marchait avec les mercenaires, Magnus n'avait pas eu la lucidité suffisante pour espionner ses compagnons de route.

En revanche, plus il y pensait et plus il se disait qu'il lui fallait un plan pour fausser compagnie aux mercenaires. Jusque-là ils ne s'étaient pas montrés agressifs envers lui, au contraire, mais Magnus était le premier à savoir que ces choses-là peuvent vite changer. La loyauté est une notion bien subjective, à laquelle il avait cessé de croire depuis longtemps. Autrement, il ne travaillerait sans doute pas seul. Et il aurait eu au moins deux fois plus de chances d'éviter la situation dans laquelle il se trouvait à présent. Le point positif, cependant, c'est qu'il n'avait pas à s'inquiéter de la survie de qui que ce soit en dehors de lui. Ce qui semblait étrangement être également le cas des ses nouveaux compagnons.

Leur façon de se déplacer. D'observer les alentours. De garder constamment une main posée

sur leurs armes. Tout portait à croire qu'ils protégeaient leur... leur quoi exactement ? *Qu'est-ce que je suis pour eux ?* Il avait beau ne pas être entravé, Magnus ne se sentait pas libre pour autant. Les mercenaires veillaient bien à prendre des couloirs de service abandonnés, ou mal entretenus. Peu importe ce qu'ils avaient l'habitude de faire pour gagner leur vie, ils le faisaient bien. Et certainement pas de manière légale. Un véritable employé de la station se repèrerait moins bien qu'eux dans ce dédale ! D'ailleurs, à propos d'employés de la station, il était étrange de...

— Avance, fit sèchement l'un des mercenaires en poussant Magnus d'une tape dans le dos.

Sans s'en rendre compte, il avait ralenti sa cadence, tandis qu'il réfléchissait à son plan et à l'absence inhabituelle de personnel de la station dans les couloirs. Il se remit en marche au même rythme que les autres, non sans soupirer excessivement fort. Mais son exaspération envers le groupe qui l'escortait n'était que la conséquence d'un bon paquet d'autres raisons. Principalement le fait qu'il serait encore pendu en compagnie de Grincheux sans l'aide de ces inconnus, à cause de son plan qui n'avait pas été foutu de se dérouler comme prévu ! Mais d'un autre côté, s'il avait été si génial que ça, Magnus ne serait pas coincé avec une bande de mercenaires dont il ne savait rien.

D'un long soupir venu du fond de ses poumons endoloris, Magnus évacua sa frustration de ne pas se trouver sur un luxueux vaisseau, à profiter d'une piscine privée sous un dôme aussi limpide que l'eau dans laquelle il aurait nagé, afin qu'il puisse se délecter de l'immensité de l'espace, tandis qu'il se laisserait simplement flotter comme un grain de poussière dans l'univers. Finalement, un second soupir n'est jamais de trop face à une si grande frustration.

— Excusez-moi, on est bientôt arrivé aux docks ? demanda-t-il.

Il en avait assez d'être tenu dans l'ignorance. Il avait aussi de plus en plus hâte de rencontrer la personne qui avait organisé son sauvetage. En partie pour la remercier. Mais surtout pour lui faire comprendre qu'il ne se sentait en aucun cas redevable d'une quelconque façon.

— Qui vous dit qu'on rejoint les docks ? demanda le chef de la bande en guise de réponse, sans même prendre la peine de se retourner.

— Je n'ai pas besoin qu'on me dise où on va. Juste le temps que ça va prendre. Vous croyez être les seuls à emprunter ces couloirs pour vos... déplacements professionnels ?

— Je crois surtout que vous feriez mieux de la fermer si vous voulez rester en vie.

— Oui, bien sûr, vous vous êtes donné tout ce mal pour me sauver, simplement pour pouvoir me tuer sur le chemin, ça tombe sous le sens !

À peine Magnus avait-il repris son souffle que le chef des mercenaires fit volte-face pour le fixer droit dans les yeux, d'un regard glaçant bien plus parlant que n'importe quel sermon. Pourtant, il allait en ajouter un, quand sa collègue s'interposa, tendant un bras entre Magnus et son supérieur :

— Arrêtez. Tyrone, tu es le premier à dire qu'on n'a pas le temps pour ça. On est déjà en retard. Inutile de perdre plus de temps. De toute façon, monsieur Drake verra bien où on l'emmène. Et il n'est pas complètement stupide. Alors... peut-être qu'on peut rapidement le briefer.

— En fait, c'est *capitaine* Drake si vous..., commença Magnus.

— Taisez-vous, coupa le dénommé Tyrone. Amaya, tu n'as pas entièrement tort, mais fais ce que je te dis, pour une fois. On en reparlera. Quant à vous, *capitaine* Drake, pour ce que ça peut vous faire, les docks sont au bout du couloir. Et on ne risque pas de croiser qui que ce soit.

— On a graissé la patte de toute la station pour s'en assurer ! intervint le rouquin, visiblement fier de lui.

Pas vraiment rassuré, mais au moins un peu plus informé, Magnus sourit nerveusement avant d'emboîter le pas à Tyrone et sa bande. La seule femme du groupe, Amaya, marchait toujours à côté de lui en le fixant du coin de l'œil. À quoi pensait-elle à cet instant ? Se disait-elle que Magnus était le plus intrépide capitaine de vaisseau qu'elle ait jamais rencontré ? Ou le plus irresponsable des idiots qui lui ait été donné de voir ? Peut-être un subtil mélange des deux. En tout cas, c'est ce qu'il aurait aimé que l'on pense de lui dans ce genre de situation. Ne serait-ce que pour cacher son jeu. Malheureusement, en général les gens avaient un avis bien plus tranché sur la question.

Quelques minutes plus tard, comme prévu le groupe s'arrêta devant un sas au fond du couloir. D'après les inscriptions sur les panneaux défraîchis, la porte menait aux docks. Plus précisément à

ceux du troisième niveau de cet anneau de la station. Pas tout à fait l'endroit qu'aurait choisi Magnus pour amarrer un vaisseau muni d'un faux transpondeur. Mais après tout, peut-être que ce n'était pas le cas de celui des mercenaires. Ou qu'ils n'étaient pas recherchés sur la station, contrairement à lui.

Magnus n'eut pas le loisir de réfléchir plus longtemps à la question. À peine la porte du sas donnant sur les docks avait-elle été ouverte, que des coups de feu retentirent. Le rouquin le plaqua violemment au sol, lui coupant la respiration l'espace d'un instant, et ravivant la douleur de ses blessures. Le reste des mercenaires ripostait déjà, en arrosant abondamment les assaillants avec leurs armes à déflagration sonique.

— Vous êtes sûrs d'avoir payé *tout le monde* sur cette foutue station ? cria Magnus entre deux salves de tirs.